



Revue de Presse :
Les couleurs de la biodiversité
Partenariat Dauphiné Libéré
- août 2018 -





Sous l'égide de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie, les partenaires présentent quelques espèces du patrimoine naturel savoyard.

Voici la liste des articles parus dans le Dauphiné Libéré au cours de l'été 2018 :

05 août 2018 : La couleuvre vipérine.....	1
06 août 2018 : Le satyrion.....	2
07 août 2018 : Le chamois.....	3
08 août 2018 : La drassode.....	4
09 août 2018 : La corbicule.....	5
10 août 2018 : La cordulie à corps fin.....	6
11 août 2018 : L'orchis vanille.....	7
12 août 2018 : Le guêpier d'Europe.....	8
13 août 2018 : Le plagionotus.....	9
14 août 2018 : L'escargot de verre.....	10
15 août 2018 : Le rosé des prés.....	11
16 août 2018 : La cistude d'Europe.....	12
17 août 2018 : Le barbitiste empourpré.....	13
18 août 2018 : La punaise à pattes rouges.....	14
19 août 2018 : Le blaireau.....	15
20 août 2018 : Le cerf élaphe.....	16
21 août 2018 : Les criocères du lis.....	17
22 août 2018 : L'épeire fougère.....	18
23 août 2018 : Le laurier cerise.....	19
24 août 2018 : La fouine.....	20
25 août 2018 : Le lagopède alpin.....	21
26 août 2018 : L'arbre à papillons.....	22

05 août 2018 : La couleuvre vipérine
Texte rédigé par : Ludivine Quay et André Miquet
Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO Savoie)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

La couleuvre vipérine



La couleuvre vipérine est une couleuvre aquatique. Ludovic_IMBERDIS

Brune et noir, la couleuvre vipérine mise sur le camouflage aussi bien sur terre qu'au fond de l'eau ; comme tous les membres de la famille des Natricidae, c'est une couleuvre aquatique mais

aussi une excellente nageuse.

Mesurant 70 à 80 cm, elle est non venimeuse et elle n'est présente dans notre département qu'à basse altitude. Elle est donc sous pression des aménagements et activités humaines : artificialisation des berges, altération des débits (diminutions, "chasses" hydrauliques...), usages de baignade et de pêche, l'exposant à la peur et au manque d'information du public.

Comme toutes les couleuvres, elle se distingue de la vipère par sa pupille ronde et non verticale ; c'est un critère important car, comme son nom l'indique, la couleuvre vipérine fait tout pour ressembler à la vipère, ceci afin de dissuader un éventuel prédateur. Elle possède ainsi des dessins en forme de zigzag sur le corps et lorsqu'elle est dérangée, elle gonfle sa propre tête pour lui donner une forme triangulaire

en sifflant.

Elle paye malheureusement un lourd tribut à cette ressemblance car elle est souvent victime de l'homme qui l'élimine sans l'identifier ; cependant vipère et couleuvre sont protégées en France comme l'ensemble des reptiles (leur destruction est interdite !).

Elle se distingue également de la vipère car elle ne fréquente pas les mêmes milieux : la couleuvre vipérine vit près des torrents, lacs et rivières où elle chasse les petits poissons et les amphibiens. La vipère quant à elle n'affectionne pas l'eau et préfère des zones de pierriers en bordure de forêt ou le long des haies.

Ludivine Quay et André Miquet/Ligue pour la Protection des Oiseaux Savoie

Plus d'informations sur la faune et la flore de Savoie : www.biodiversite-savoie.org

06 août 2018 : Le satyrion
Texte rédigé par : Guido Meeus
La Dauphinelle



Des lutins aux nymphes, voici le satyrion



Ce petit papillon est très commun mais aussi très discret. Photo Guido_MEEUS

Que les noms de papillon sont imagés ! La belle dame, l'apollon, la mégère et le satyre...

En haute montagne, il en est un qui a inspiré les naturalistes, le satyrion (*Coenonympha gardetta*). Ce petit papillon du groupe des fadets se nomme *ninfa alpina* en Italie. D'un pays à l'autre, nous passons du monde des lutins à celui des nymphes...

Il ne paye pas de mine ; 3 cm d'envergure, dans les tons marron à orangé et pourvu d'une belle bande blanche ornée d'ocelles noires sur le dessous des ailes, il volette dans les prairies al-

pires, de 1500 à 2700 mètres, voire plus haut encore. Il est très commun mais aussi très discret. Sa chenille se nourrit d'herbe, de graminées et passera l'hiver.

Contrainte par le froid, la vie se ralentit, c'est la diapause. La chenille attend le réveil printanier pour finir de grandir et se nymphoser. Cette petite perle de notre patrimoine montagnard se trouve jusqu'en Slovénie.

**Texte rédigé par Guido Meeus/
La Dauphinelle**

Plus d'informations sur la faune et la flore de Savoie :
www.biodiversite-savoie.org

07 août 2018 : Le chamois

Texte rédigé par : Fédération des Chasseurs de Savoie



Le chamois



Le chamois peut vivre jusqu'à 25 ans. Photo Georges_Saint-Germain

Les chamois (*Rupicapra rupicapra*) figurent parmi les plus petits représentants des Caprinés. C'est la tête, et surtout les deux cornes en forme de crochets, qui donnent aux chamois leur physionomie propre et ne les laissent confondre avec aucun autre animal. Ils changent de pelage deux fois par an au cours d'une mue d'automne (vers une couleur plus sombre, captant mieux la chaleur du soleil) et d'une mue de printemps (qui donnera un coloris plus roux). Ils peuvent vi-

vre potentiellement jusqu'à 25 ans, ce qui constitue une longévité étonnamment élevée pour des animaux de cette taille. Dans la nature, les sujets qui dépassent 20 ans sont rarissimes en raison des difficultés rencontrées dans l'environnement montagnard.

Le chamois a développé des adaptations anatomiques et physiologiques remarquables, comme la taille de son cœur, très volumineux par rapport à son corps (300 à 350 g contre 250 g pour celui de l'homme), qui facilite la circulation d'un sang très riche en globules rouges palliant ainsi la diminution de l'oxygène.

Si l'espèce est essentiellement présente en hautes altitudes où elle affectionne particulièrement les fortes pentes rocheuses, il faut savoir que certaines populations de chamois sont sylvoicoles et vivent donc toute l'année en forêt, comme dans le massif de l'Épine.

Texte rédigé par la Fédération des Chasseurs de Savoie

08 août 2018 : La drassode
Texte rédigé par : André Miquet
CEN Savoie

La Drassode : une veuve rose ?

Les araignées ne savent plus quoi faire pour se faire aimer : une voracité insectivore (elles sont le premier agent de dé-moustication !), un comportement discret, une fourrure soyeuse... et souvent des couleurs très travaillées, incroyablement cryptiques (tenues de camouflage) ou flamboyantes (le rouge de l'Érésus, « araignée coccinelle », l'or de la Callilepis...) ou au contraire

follement attendrissantes : c'est le choix de cette Drassode, qui a tout misé sur le rose bébé de sa fourrure nacrée pour nous émerveiller.

De quoi fondre, n'est-ce pas, et éclipser son mode de vie reclus sous les pierres à la poursuite de mille pattes, scarabées et autres araignées ! Car dans la famille des Gnaphosidae, à laquelle la Drassode appartient, on est volontiers arachno-

phage... rien à voir avec du cannibalisme (pas plus qu'un épervier mangeant un moineau, ou un chat un campagnol !)... En revanche, ce cannibalisme, c'est-à-dire la prédation de jeunes par les adultes d'une même espèce, est chose courante chez certaines araignées ! Il y a aussi la consommation de leur mère par les bébés araignées, qui se fait chez plusieurs d'entre elles, mais là encore rien à voir s'agit d'un mécanisme programmé par lequel la mère se liquéfie littéralement avant de mourir, à cette seule fin d'alimenter ses jeunes. Un modèle de dévouement maternel...

**André Miquet/Conservatoire
d'espaces naturels de Savoie**



La Drassode. Photo André_MIQUET

Plus d'informations sur la
faune et la flore de Savoie :
[www.biodiversite-
savoie.org](http://www.biodiversite-savoie.org)

09 août 2018 : La corbicule

Texte rédigé par : Alain Thomas

Groupe des malacologues des Pays de Savoie

Cet envahisseur filtreur : la Corbicule



Originaire du Sud-est asiatique, la Corbicule a colonisé avec beaucoup de facilité nos grands lacs alpins.

Photo Alain THOMAS

Qui n'a pas rencontré ces bivalves pouvant atteindre 45 mm sur les grèves de nos deux grands lacs ressemblant aux coques de bord de mer ? Avec sa coquille de couleur brun foncé à vert olive, ce mollusque introduit-envahissant de la famille des Corbiculidae, originaire du Sud-est asiatique, est arrivé en France (Dordogne) dans les années 1980, amené par les navires marchands.

On peut le rencontrer dans les fleuves, rivières, canaux, lacs et grands étangs. Il colonise nos milieux avec parfois une densité de 100 individus au mètre carré. C'est un mollusque hermaphrodite, les

40 000 larves incubées par adulte au niveau des branchies sont libérées à la taille d'un quart de millimètre. La colonisation se fait au stade juvénile, grâce à un pseudo-byssus, lui permettant de se fixer aux navires et poissons.

La Corbicule se nourrit de planctons, bactéries et matières en suspension en filtrant environ six litres d'eau par jour.

L'espèce qui rend l'eau plus limpide

L'espèce serait sensible aux eaux froides faiblement minéralisées avec un lit sans graviers. D'après certains auteurs, Corbicula rentrerait en compétition avec d'autres bivalves

(pisidiens, unionidés) mais aucune étude ne l'a réellement prouvé. En revanche, il a été démontré que l'espèce est à l'origine de la meilleure limpidité des milieux où elle se développe, en raison de son effet filtrant.

D'autres mollusques aquatiques invasifs sont répertoriés : Dreissena polyforma, Potamopyrgus antipodarum...

**Alain Thomas/
Groupe Malacologique
des Pays de Savoie/
CSRNHS**

Plus d'informations
sur la faune et la flore
de Savoie :
www.biodiversite-savoie.org.

10 août 2018 : La cordulie à corps fin
Texte rédigé par : Régis Krieg-Jacquier
Groupe de recherche et de protection des
libellules Sympetrum



La Cordulie à corps fin

Le lac du Bourget est bien connu pour son microclimat qui permet à une flore thermophile de s'épanouir sur ses rives comme les palmiers, oliviers... Faisons maintenant connaissance avec la cordulie à corps fin, une libellule que l'on rencontre en abondance dans le Sud de la France... mais pas seulement ! Le lac du Bourget, donc, celui d'Aiguebelette, leurs petits frères les lacs de Saint-An-

dré et de Sainte-Hélène, notre voisin haut-savoyard à Annecy abritent cette espèce.

Cordulie à corps fin, à ventre aigu ou encore de Curtis, Oxygastre à corps fin... il reste encore à choisir son nom français et d'ailleurs peu importe : c'est de *Oxygastrea curtisii* (Dale 1834) qu'il s'agit. C'est un anisoptère, donc une de ces libellules vraies qui se reposent les ailes écartées et se diffé-

rencient ainsi des zygoptères ou demoiselles qui préfèrent garder les ailes jointes le long du corps.

La Cordulie à corps fin est une espèce de taille moyenne, d'environ 50 mm de longueur et d'une envergure d'un peu moins de 80 mm. Comme les autres membres de sa famille, les Cordulidés, cette espèce arbore une livrée vert métallique, mais se signale par une série de taches jaunes courant sur le dessus de l'abdomen, ainsi que par ses yeux d'un beau vert brillant. La base des ailes est safranée, et de près, on remarque que son abdomen est très étroit, comme un ruban chez le mâle.

**Texte par Régis Krieg-Jacquier/
Groupe de recherche et de protection
des libellules sympetrum**



La Cordulie à corps fin. Photo

Régis_KRIEG-JACQUIER

Plus d'information sur la
faune et la flore de Savoie :
www.biodiversite-savoie.org

11 août 2018 : L'orchis vanille
Texte rédigé par : Christine Garin
CEN Savoie/ Parc national de la Vanoise

L'orchis vanille

Les orchis vanille sont des orchidées de taille moyenne qui se développent dans les pelouses d'altitude.

Trois espèces sont connues en Savoie. Cependant, les critères de différenciation de ces trois orchidées ne permettent pas de les distinguer aisément. Leurs couleurs peuvent aller du rose au noir.

Ce sont des espèces vivaces qui se développent aux étages alpin et subalpin, entre 1 000 et plus de 2 500 mètres d'altitude. Ces plantes de pleine lumière fréquentent essentiellement les pelouses, parfois les landes. Comme toutes les orchidées, les orchis vanille ne peuvent se développer qu'en présence d'un champignon vivant dans le sol. Cette association, ou sym-

biose, qui se fait entre les racines de la plante et un champignon, est appelée mycorhize.

Ces orchidées fleurissent de fin juin à mi-août. Chaque fleur se transforme ensuite en un petit fruit sec, appelé capsule. Bien qu'elles soient répandues dans nos montagnes, les orchis vanille connaissent deux types de menaces : la couleur et l'odeur de leurs fleurs, qui sont des attraits pour les randonneurs, et la destruction ou modification de leur habitat (surpâturage, aménagement de pistes, etc.).

Texte rédigé par Christine Garin/CEN Savoie et le Parc national de la Vanoise

Plus d'information sur la faune et la flore de Savoie :
www.biodiversite-savoie.org



Ces plantes de pleine lumière fréquentent essentiellement les pelouses, parfois les landes.

Photo Frédéric BIAMINO

12 août 2018 : Le guêpier d'Europe
Texte rédigé par : André Miquet
Ligue pour la protection des oiseaux (LPO Savoie)



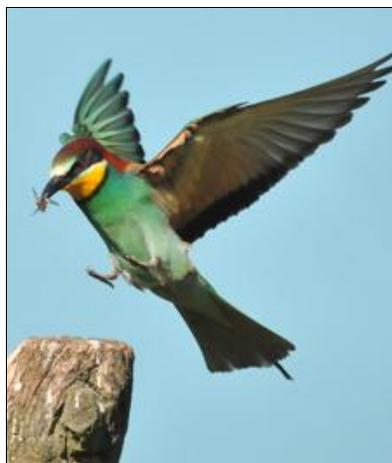
AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

Le guêpier d'Europe

Le plus coloré des oiseaux de Savoie est le guêpier (Merops apiaster). Normal, la famille est africaine ! Le guêpier d'Europe (qui mange moins de guêpes que de libellules, sauterelles et autres grands insectes) est la plus "nordique" de son espèce, et le réchauffement climatique n'est pas pour lui déplaire... Il reste pourtant une espèce rare, pour deux raisons.

D'abord, manger des insectes dans des territoires de plus en plus imprégnés de pesticides, ce n'est pas porteur, et les plaines et coteaux de Savoie sont largement voués au maïs et à la vigne. Ensuite, comme le martin-pêcheur (lui aussi une star en matière de couleurs), il a besoin de talus terreux ou sableux pour creuser le terrier dans lequel il nichera. Ces sites géologiquement propices sont rares en Savoie, et les carrières constituent des biotopes de substitution.

Cet oiseau vit et se reproduit souvent en colonie. Ce comportement grégaire, constant, s'observe aussi en migration ou pendant les vadrouilles de chasse. On entend alors leurs cris en trilles aigus, pas toujours faciles à déceler, surtout lorsque les



Cet oiseau est le plus coloré du département. Photo Gilles_PARIGOT

guêpiers volent à grande hauteur. Ils se détectent plutôt facilement, une fois perchés, bien en vue sur les fils électriques : un des plus beaux spectacles de notre faune sauvage. Pourtant, certaines petites colonies semblent encore ne pas être répertoriées. Le public est invité à signaler toute observation de cette espèce, comme de tous oiseaux, mammifères, amphibiens, reptiles... sur le site de saisie en ligne : www.faune-savoie.org.

**Texte rédigé par André Miquet/
Ligue pour la protection
des oiseaux Savoie**

Plus d'information sur la faune et la flore de Savoie : www.biodiversite-savoie.org

13 août 2018 : Le plagionotus
Texte rédigé par : André Miquet
CEN Savoie

Le Plagionotus

Certes, le jaune et noir est d'une élégance folle, mais il présente surtout l'intérêt de ressembler à une guêpe. Et ça, pour se mettre à l'abri des importuns et des prédateurs, c'est royal ! Nombre d'innocentes mouches se livrent à ce subterfuge, ce qui leur offre une sécurité face à un insectivore... Mais leur vaut bien des mises à mort par les hommes mal informés

C'est aussi le choix de coloris de plusieurs coléoptères comme ce Plagionotus, un de nos plus beaux longicornes. On peut l'observer butinant dans nos trop rares prairies fleuries, sur des ombellifères : beaucoup de longicornes sont "floricoles", et donc pollinisateurs, durant leur courte vie d'adulte. Les longicornes ont surtout une vie larvaire : souvent plusieurs années passées à ronger le bois dans des arbres d'essence, de taille et d'état sanitaire variables selon les espèces. Un tra-



Ces insectes sont de véritables bijoux : magnifiques pour l'œil, mais aussi rares et difficiles à découvrir. Photo André MIQUET

vail obscur mais essentiel dans le processus de recyclage du bois en humus. Quelques espèces sont susceptibles d'investir les charpentes, ce qui est dramatisé et exploité par les entreprises de "désinsectisation".

Ces insectes mangeurs de bois sont avant tout un patrimoine naturel, dépendant à la fois de vieilles forêts, d'arbres morts, de prairies fleuries.

Texte d'André MIQUET/CEN Savoie

www.biodiversite-savoie.org

14 août 2018 : L'escargot de verre
Texte rédigé par : Alain Thomas
Groupe des malacologues des Pays de Savoie

L'escargot de verre

La famille des Vitrinidae, nommée aussi "Escargots de verre", regroupe des mollusques terrestres avec une coquille mince, fragile, translucide. La taille de leur corps est inférieure à 20 mm. Ils vivent dans des endroits suffisamment humides et frais, sous les feuilles en décomposition, la mousse, sous les blocs de pierre et les arbres morts, près des sources, des berges des ruis-

seaux et des névés dans les montagnes, à partir de 1 000 m jusqu'à 3 000 m pour certaines espèces. La coquille ne peut pas contenir complètement l'animal, le lobe du manteau s'étend au-delà de l'ouverture vers l'arrière droit recouvrant parfois le sommet de la coquille et la partie antérieure de l'animal jusqu'à la tête. L'ouverture est très large et oblique, le péristome est simple et fragile. Ils se

déplacent très rapidement.

Ils restent actifs pendant l'hiver entre le sol et la neige. On peut les trouver lors du dégel de la neige. La majeure partie des espèces a comme aire de répartition l'Arc Alpin.

Espèces relictuelles de l'âge glaciaire, ces petits mollusques sont trouvés de plus en plus en altitude et de moins en moins dans le niveau collinéen (collines). Ils sont utilisés comme indicateur du réchauffement climatique.

**Texte rédigé par Alain Thomas/
Groupe Malacologique des Pays de
Savoie/CSRNHS**



Des mollusques terrestres avec une coquille mince, fragile, translucide.

Photo Alain_THOMAS

Plus d'information sur la faune et la flore de Savoie : www.biodiversite-savoie.org

15 août 2018 : Le rosé des prés
Texte rédigé par : Maurice Durand
Société Mycologique et Botanique de la Région
Chambérienne (SMBRC)

Le rosé des prés

Le rosé des prés est le sosie de son cousin le champignon de Paris. Il affectionne les prairies pâturées jusqu'en haute montagne. Il est le responsable de nombreux accidents mortels pour les cueilleurs qui n'observent pas suffisamment la couleur des lames sous le chapeau, elles ne doivent jamais être blanches comme c'est le cas de l'amanite phalloïde. Nous vous donnerons le conseil de ne pas les cueillir à moins de

20-30 mètres des arbres. Il faut observer avec minutie chacun des spécimens récoltés et couper la base du pied après ce contrôle.

Les champignons, comme nombre d'insectes nettoyeurs, mousses, sont très sensibles aux engrais, traitements phytosanitaires agricoles, traitements vétérinaires des animaux, et aux conservateurs alimentaires.

Il est devenu de plus en plus rare dans nos pâtura-

ges, d'ailleurs, les bouses de vaches se décomposent plus difficilement que par le passé. Les agronomes connaissent les dommages que cela va apporter à la biodiversité de nos sols et à la qualité de son rendement agricole.

**Texte rédigé par Maurice Durand/
Société Mycologique et Botanique de
la Région Chambérienne**

Plus d'information sur la faune et la flore de Savoie :
www.biodiversite-savoie.org



Le rosé des prés est le sosie de son cousin le champignon de Paris.

Photo Maurice_DURAND

16 août 2018 : La cistude d'Europe
Texte rédigé par : André Miquet et Jérôme Porteret
CEN Savoie

La Cistude d'Europe

Devenue espèce emblématique de la faune sauvage de la Savoie, la tortue Cistude a été réintroduite par le Conservatoire d'espaces naturels de Savoie au sud du lac du Bourget à partir de 2000. En effet, l'étang des Aigrettes constitue un biotope idéal (mares, étangs, roselières, petites baies abritées du lac), comme l'ont montré trois ans de radio pistage sur les adultes relâchés. Un second noyau de population a

donc été amorcé au nord du lac, tout près du Rhône.

La Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) mesure en moyenne 12 à 16 cm, de couleur sombre, verdâtre à marron foncé, mouchetée de jaune vif, elle est particulièrement discrète. Cette espèce carnivore (mollusques, larves diverses, charognes), longévive mais à la reproduction très lente, a été activement pêchée depuis le néolithique et durant tout le



La Cistude d'Europe mesure en moyenne 12 à 16 cm.

Photo Manuel BOURON

Moyen-Âge (mets de choix, surtout pour les vendredis !), jusqu'à sa disparition entre le XI^e et le XX^e siècle.

Aujourd'hui, malgré le succès des réintroductions et une reprise de la reproduction, elle est concurrencée par l'expansion de la tortue à tempes rouges, *Trachemys scripta elegans*, aussi connue sous le nom de tortue de Floride, en provenance des États-Unis. Achetée en animalerie et relâchée dans la nature, cette espèce invasive perturbe le fragile équilibre des populations de Cistudes, raison pour laquelle le Conservatoire capture ou recueille les tortues des particuliers qui souhaiteraient s'en séparer.

**Texte rédigé par André Miquet
et Jérôme Porteret/Conservatoire
d'espaces naturels de Savoie**

Plus d'information sur la faune
et la flore de Savoie :
www.biodiversite-savoie.org

17 août 2018 : Le barbitiste empourpré
Texte rédigé par : Manuel Bouron
Miramella



Le barbitiste empourpré

La Savoie compte actuellement 86 espèces d'orthoptères (criquets, sauterelles, grillons...) dont près d'un quart est considéré comme menacé. Le barbitiste empourpré fait partie de cette catégorie sensible.

Inconnu dans le département il y a encore 10 ans, il ne s'agit, a priori, pas d'une arrivée récente, mais bien d'une espèce restée jusqu'alors non observée.

Les raisons de cet anonymat tiennent probablement tout d'abord à sa discrétion sonore : contrairement à de nombreux orthoptères, cette espèce n'émet aucun son audible par l'oreille humaine. Son milieu de vie peut également apporter une part d'explication : il s'agit des buissons et végétations épineuses associées aux coiteaux secs pâturés.

Un insecte aux couleurs vives et contrastées

Son mode de déplacement, lent et sans saut, la rend particulièrement discrète.

Combinée à tous ces facteurs, son aire de répartition, localisée sur les adrets de moyenne et début de Haute Maurienne, semble suffisamment restreinte pour

qu'elle ait pu rester inaperçue jusqu'à maintenant. Cette espèce d'assez grande taille (trois centimètres) arbore des couleurs vives et contrastées qui la rendent particulièrement reconnaissable lorsque l'œil l'a détectée : tête, pattes et antennes rouge brique, ventre jaune fluorescent, dos vert rayé de blanc et pour finir, deux lignes jaunes s'élançant des yeux et parcourant entièrement le thorax. Cet insecte est, à ce jour, connu sur cinq sites en Savoie, dont un géré par le Conservatoire d'espa-



Cette espèce d'orthoptères n'émet aucun son audible par l'oreille humaine. Photo Manuel_BOURON

ces naturels, sur la commune du Châtel. Sa conservation ne présente en principe aucune complexité, si ce n'est de maintenir un pâturage (bovin ou ovin de préférence) qui préserve une partie de surfaces non rases et une proportion significative de petits buissons. Les débroussaillages généralisés et le pâturage intensif - qui éliminent cette fraction d'arbustes et d'herbes peu pâturées -, sont synonymes de disparition de l'espèce, mais également d'une grande partie de la biodiversité animale de ces adrets.

À l'opposé, l'abandon du pâturage et la colonisation forestière, sont tout aussi préjudiciables.

En Savoie, le maintien du barbitiste empourpré et de très nombreuses espèces liées à ce type de milieu repose donc sur cet équilibre, souvent difficile à trouver, entre la "friche qui fait peur" et le "gazon raclé qui fait propre" ...

Texte rédigé par
Manuel BOURON/Miramella

www.biodiversite-savoie.org

La punaise à pattes rouges



Cet insecte est paré d'une robe colorée mais bien intégrée à son milieu de vie. Photo André_MIQUET

Les punaises sont passées maîtres dans l'art d'exploiter les molécules végétales, y compris vénéneuses ! Loin d'en souffrir, elles ont trouvé le moyen de les neutraliser, de les digérer, et même de les recomposer pour se créer leur propre toxicité ! Une assurance vie en quelque sorte, mais à condition que les prédateurs soient au courant. Et c'est là que la couleur intervient : de nombreuses espèces sont très colorées, notamment avec du rouge, couleur du danger.

Chez la punaise à pattes rouges, on n'a pas voulu abandonner pour autant un certain niveau de camouflage, d'où cette robe certes colorée mais bien intégrée au milieu herba-

cé et floricole où elle vit, souvent bien en évidence sur des corolles, ombelles, épis ou autres bourgeons sommitaux.

Une espèce qui se raréfie

La prédation ? Connais pas ! On commence à peine à connaître le peuple des punaises en Savoie, avec de bonnes surprises (comme des espèces qu'on croyait trop méridionales, mais vivant en vallée du Rhône ou en Haute-Maurienne), mais aussi de moins bonnes. Beaucoup sont très rares et localisées de par leurs besoins (dépendant parfois d'une seule plante, qui peut être, elle-même, rare), ou du fait de la banalisation des paysages et de l'intensification agricole. Moins populaires et moins protégées que les papillons, les punaises souffrent des mêmes maux. Elles constituent un pan de cette biodiversité qu'on appelait "ordinaire" il y a 20 ou 30 ans, mais qui a tendance à devenir de plus en plus localisée et rare. Punaise, il va falloir faire attention !

**André Miquet/Conservatoire
d'espaces naturels de Savoie**

19 août 2018 : Le blaireau

Texte rédigé par : Fédération Rhône-Alpes de
Protection de la Nature (FRAPNA Savoie)



Cohabiter en noir et blanc avec le blaireau

Le blaireau (*Meles meles*) fait partie des mustélidés, tous reconnaissables par leur corps allongé, leurs courtes pattes et leur longue queue touffue. Fardé de noir et blanc, il est le plus sociable d'entre eux et vit en clan familial d'une demi-douzaine d'individus entretenant de forts rapports sociaux (toilettages mutuels, jeux). Grâce à ses puissantes griffes, il creuse un terrier labyrinthique constitué de multiples galeries et chambres et qui se transmet de génération en génération.

Maître blaireau est un fouisseur opportuniste : les lombrics dominent son régime alimentaire omnivore complété, selon les saisons et les disponibilités, par divers arthropodes (insectes, mille-pattes), escargots et limaces, glands et autres

fruits, champignons, campagnols et autres rongeurs.

De par son activité, essentiellement nocturne, le blaireau rend des services écosystémiques en :

- favorisant la dissémination des plantes dont il rejette les graines dans ses excréments ;
- mélangeant et aérant les sols qu'il exploite ;
- accueillant dans son terrier d'autres espèces animales, dont certaines protégées, comme le chat forestier ou des chauves-souris ;



- participant à la régulation des pullulations de déprédateurs agricoles (limaces, campagnols...).

Le blaireau s'approche régulièrement du monde des Hommes, ce qui est parfois mal toléré du fait des dégâts ponctuellement occasionnés aux cultures et jardins ou, encore plus rarement, à certains ouvrages comme les talus ferroviaires ou de digue.

La Frapna Savoie propose une action "Médiation Faune" afin de trouver des solutions favorisant la cohabitation entre l'homme et les mustélidés dont le blaireau : <https://goo.gl/T2BYZF>

Texte rédigé par la Frapna Savoie

Plus d'information sur la faune et la flore de Savoie : www.biodiversite-savoie.org

Maître blaireau est un fouisseur opportuniste. Photo Peter_TRIMMING

20 août 2018 : Le cerf élaphe
Texte rédigé par : Christine Garin
CEN Savoie/ Parc national de la Vanoise

Le Cerf élaphe



Le cerf. Photo Jean-Yves PLOYER

Le cerf élaphe (*Cervus elaphus*) est le plus grand ongulé sauvage de France. Animal forestier, il fréquente indifféremment les forêts de conifères comme de feuillus.

Les mâles sont beaucoup plus lourds que les femelles. Eux seuls arborent une ramure (ou bois) qui tombe chaque année en mars et repousse en 130 jours environ. Lorsque le cerf vieillit, la croissance des ramifications ralentit : le cerf "ra-vale". Le pelage, fauve, est très variable, du brun sombre au beige clair. Les faons naissent au printemps. Leur robe rousse tachetée de blanc constitue un camouflage efficace contre les prédateurs.

Le cerf élaphe avait disparu du sud de la France au cours du XIX^e siècle et les dernières populations françaises étaient réfugiées dans les grands massifs

forestiers du nord de la France. Elles ont servi de souches aux réintroductions, principalement dans les massifs forestiers de montagne.

Particulièrement spectaculaire, le brame du cerf attire un public de plus en plus important chaque année. Tolérable tant qu'elle reste discrète, la présence d'observateurs peut perturber les hardes. C'est aujourd'hui une espèce en extension, ce qui contribue à justifier la présence du loup qui en est un prédateur actif. Et ce pour le plus grand intérêt de l'écosystème forestier, pour lequel des concentrations de fortes densités de cerfs sont néfastes.

Texte rédigé par Christine Garin/CEN Savoie et le Parc national de la Vanoise

Renseignements :
www.biodiversite-savoie.org

21 août 2018 : Les criocères du lis
Texte rédigé par : Guido Meeus
La Dauphinelle



Les criocères du lis



Ces jolis petits coléoptères rouges dessus, noirs dessous, mesurent de 7 à 8 millimètres de long. Photo Guido MEEUS

Vous aimez les lis margotans ? Eux aussi. Ils les trouvent mignons à croquer ! Eux ? Ce sont de jolis petits coléoptères rouges dessus, noirs dessous, de 7 à 8 millimètres de long : les criocères du lis.

La différence entre eux et vous est la façon de voir la plante. Vous appréciez la beauté des fleurs. Pour ces insectes, la plante est non seulement une "maison", mais aussi un garde-manger.

Toute leur vie est liée à la plante. Les œufs, très petits, sont pondus sous les feuilles. Les larves, qui aiment faire de la dentelle de feuille de lis,

se nourrissent de la plante. Arrivées à leur stade ultime de développement, elles vont aller s'enterrer pour passer l'hiver et se transformer en adultes. Ces derniers sortiront dès le printemps pour continuer leur cycle de vie. Et si la plante disparaît, les criocères du lis disparaîtront également.

La biodiversité tient à peu de chose, c'est pourquoi il est primordial de la conserver

Texte rédigé par Guido Meeus/La Dauphinelle

Plus d'informations sur la faune et la flore de Savoie : www.biodiversite-savoie.org

22 août 2018 : L'épeire fougère
Texte rédigé par : André Miquet
CEN Savoie

L'épeire fougère

L'épeire fougère est parmi nos plus grosses et belles araignées. Diurne et répandue dans les prairies naturelles, c'est l'araignée qui fait aimer les araignées. On la croise jusque plus de 2 000 mètres, du moment que l'herbe est haute.

C'est que chez les épeires, on construit de ces magnifiques toiles où les insectes viendront se faire capturer. En fin d'été, la femelle devient rebondie... Jusqu'à la ponte, qui n'intervient qu'en été. D'où l'importance de fauches pas trop précoces, et de zones refuges permettant l'éclosion avant dispersion des bébés. Ou s'envoleront vers d'autres prairies au bout d'un fil de soie spéciale émise à cette seule fin... bien loin des caves obscures et de nos cauchemars d'enfants ! Ou



Elle fait partie des plus grosses et belles araignées de la région.

Photo André
MIQUET

plutôt d'adultes, qui leur communiquent leurs angoisses infondées. Pour améliorer nos connaissances des araignées de Savoie, envoyez vos clichés (toutes espèces) à l'adresse "amiquet@free.fr".

André Miquet/Conservatoire d'espaces naturels de Savoie

www.biodiversite-savoie.org

23 août 2018 : Le laurier cerise
Texte rédigé par : Claire Rameaux
Conseil départemental de Savoie

Une invasive : le laurier cerise

Les espèces exotiques envahissantes sont considérées comme une des principales causes de perte de biodiversité dans le monde. L'homme est bien souvent le premier responsable de l'introduction de ces espèces, et n'a hélas pas toujours conscience de son rôle.

Introduit en Europe dès le XVI^e siècle, le laurier cerise est originaire d'Asie mineure. Cet arbuste ornemental est aujourd'hui très présent dans les haies qui clôturent les propriétés. En effet, son feuillage persistant constitué de feuilles vert foncé, lustrées et coriaces lui donnent un grand attrait.

Mais voilà, cet arbuste s'est échappé des jardins. On le retrouve de plus en plus fréquemment dans les boisements proches des lotissements et habitations. Sa présence va perturber la régénération forestière en empêchant les rayons du soleil de gagner les secteurs de sous-bois où il s'est installé.

Son mode de dissémination ? Ses graines : de petites cerises noires, qui vont être mangées et dispersées par les animaux, lui permettent de "voyager" et de s'expor-



Le laurier cerise. Photo Conseil départemental de la Savoie

ter dans des lieux où il n'est pas le bienvenu.

Vous pouvez vous aussi intervenir en faveur de la biodiversité. Pour cela, privilégiez les espèces locales lorsque vous faites des plantations chez vous et si vous avez des lauriers cerise, faites en sorte de couper les fructifications afin d'éviter tout risque de dissémination.

Texte rédigé par Claire Rameaux/Conseil départemental de Savoie

Plus d'information sur la faune et la flore de Savoie :
www.biodiversite-savoie.org.

24 août 2018 : La fouine
Texte rédigé par : Fédération Rhône-Alpes de
Protection de la Nature (FRAPNA Savoie)



Cohabiter avec une fouineuse rousse, c'est possible !

La fouine (*Martes foina*) avec son corps très allongé, ses courtes pattes et sa longue queue touffue représente l'archétype de la famille des mustélidés, dont elle est aussi le membre le plus anthropophile.

Arbre creux et rocaille en forêt feuillue mais aussi hangar, grenier, grange, ruine et tas de bois : autant d'habitats propices à gîte et exploration pour cette fouineuse professionnelle. Dame fouine aime en effet rechercher sa nourriture en farfouillant partout, tout le temps et en tous sens. Ce comportement compulsif de prospection est couplé à celui d'attaque automatique de toute proie potentielle en mouvement et, ce, indépendamment de la sensation de faim. Au fil des saisons, la fouine adapte le menu de son régime alimentaire omnivore aux ressources disponibles : rongeurs (campagnols, mulots, rats, souris), oiseaux et œufs, insectes, graines et fruits, mais aussi déchets alimentaires humains.

Au travers de son activité nocturne souvent anthropophile, la fouine rend un service écosystémique de régulation de populations d'espèces pouvant poser problème comme :

- les rongeurs, qu'ils soient des champs, elle contribue ainsi à la protection des cultures et prairies, ou des villes : elle est, en effet, un des rares animaux vivants au contact de l'Homme capable de s'attaquer efficacement au rat surmulot ;

- certains oiseaux prédateurs des cultures (étourneaux) ou gênants en ville (pigeons) en consommant tant les adultes que leurs œufs.

Toutefois, cette proximité avec l'Homme est parfois mal tolérée notamment lorsqu'elle induit des désordres lors d'intrusion dans les habitations ou, plus rarement, des dégâts de prédation sur les animaux de basse-cour.

La FRAPNA Savoie propose une action Médiation Faune afin de trouver des solutions favorisant la cohabitation avec les mustélidés dont la fouine : <https://goo.gl/T2BYZF>

Texte rédigé par la FRAPNA Savoie



La fouine. Photo Daniel SALTZMANN

25 août 2018 : Le lagopède alpin
Texte rédigé par : Virginie Bourgoïn
CEN Savoie/ Parc national de la Vanoise

Le Lagopède alpin



En Savoie, les plus grosses populations occupent les massifs du Beaufortain et de la Vanoise. Photo Benoît DEFRENNES

Appelé aussi "perdre des neiges", le lagopède alpin (*Lagopus mutus*) appartient à la famille des tétraonidés. Son nom provient du terme grec *lagopus*, qui signifie "patte de lièvre" et fait allusion aux plumes qui couvrent les pattes et qui remplissent une véritable fonction de raquettes en hiver. Le lagopède alpin a la silhouette d'un petit tétras à la queue courte, dont le plumage varie annuellement. Sombre l'été, il devient blanc l'hiver et bariolé à l'intersaison.

Ce phénomène est commandé par des hormones sous l'influence de facteurs environnementaux comme la température et la durée du jour. Faisant confiance à ce camouflage, face à un danger l'oiseau va préférer l'immobilité, avant de prendre la fuite.

Le lagopède alpin évolue dans les milieux ouverts de l'étage alpin et de l'étage nival. Dans ce cadre hostile, l'oiseau s'accommode parfaite-

ment de conditions sombres. Cette espèce est considérée comme une relique glaciaire. En Savoie, les plus grosses populations occupent les massifs du Beaufortain et de la Vanoise. Le Lagopède alpin connaît bien des problèmes qui peuvent aller de surpâturages locaux, à l'équipement et au dérangement de zones de reproduction et d'hivernage, du réchauffement climatique à la chasse... Aujourd'hui, c'est devenu une espèce vulnérable.

Texte rédigé par Virginie Bourgoïn/CEN Savoie et le Parc national de la Vanoise

Plus d'information sur la faune et la flore de Savoie : www.biodiversite-savoie.org

L'arbre à papillons



Le buddleia a beaucoup été planté à des fins ornementales.

Photo Conseil départemental de Savoie

L'arbre à papillons, aussi appelé buddleia du père David (du nom de celui qui l'a ramené en Europe), est un arbuste originaire de Chine. Il a été introduit en France à la fin du XIX^e siècle. Produisant de belles grappes de fleurs violettes ou blanches, il a beaucoup été planté dans les jardins à des fins ornementales. Ses feuilles allongées sont de deux couleurs : vertes dessus, blanchâtres et duveteuses dessous. Il ne faut pas le confondre avec le lilas, qui lui a des feuilles ovales et une bonne odeur caractéris-

tique. Les nombreuses fleurs du buddleia vont donner des millions de graines qui se disséminent grâce au vent et peuvent rester plusieurs années dans le sol avant de germer.

C'est ainsi qu'il colonise nombre de sites perturbés comme les friches, les bords de routes ou les zones de chantiers. Très résistant, on peut voir le buddleia s'installer dans les murs mal entretenus, où son développement peut occasionner de sérieux dégâts.

Si vous en avez dans votre jardin et que vous souhaitez continuer de profiter de ses belles couleurs en évitant que ses graines ne se propagent, il vous suffira de couper les inflorescences avant la production de graines. Mais attention si vous envisagez de couper l'arbre : il a la fâcheuse tendance à repartir vigoureusement du pied...

**Texte rédigé par Claire Rameaux/
Conseil départemental de Savoie**

La mise en place d'un Observatoire de la biodiversité de Savoie a pour but de favoriser les échanges de données, la valorisation collective de l'information et le développement des synergies entre acteurs du patrimoine naturel sur le département.

Aujourd'hui, 21 partenaires sont réunis autour d'une charte pour la mise en place de cet Observatoire.



Groupement des malacologues
des Pays de Savoie
(logo en cours de validation)

